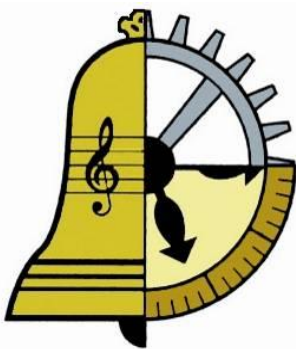


ACW



Belgique - België
P.P.
5030 Gembloux
6/ 68064

P 705102

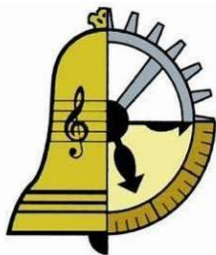
Le Bulletin Campanaire

Association Campanaire Wallonne, a.s.b.l



***Les 50 ans du carillon de Gembloux
et les 60 ans de celui d'Ath***

ACW



Association Campanaire Wallonne

Association sans but lucratif

- Objectifs** : Fondée en 1994, l'Association Campanaire Wallonne a pour objet la sauvegarde, la promotion et la valorisation du patrimoine campanaire (cloches, carillons, mécanismes d'horlogerie monumentale, et tout ce qui s'y rapporte) des Régions Wallonne et de Bruxelles Capitale.
- Conseil d'administration** :
- Président : Jean-Christophe Michallek
 - Vice-président : Serge Joris
 - Secrétaire : Philippe Slégers
 - Secrétaire adjointe : Chantal Mollet
 - Trésorière : Pascaline Flamme
 - Administrateurs : Emmanuel Delsaute, Audrey Dye, Cédric Leclercq, Marc Streel
- Secrétariat et siège social** : Rue de la Station 48
B-5080 Rhisnes
Belgique (Belgium)
Tél. : 32-(0)81-56.69.60 – e-mail : secretariat@campano.be
- Site Internet** : www.campano.be
- N° d'entreprise** : 0457.070.928
- Cotisations 2013** : **Belgique** : par virement au compte (banque Belfius)
IBAN : **BE32 0682 4366 1502** - BIC : **GKCCBEBB**
avec mention de l'adresse complète du (des) cotisant(s)
- Membre ordinaire = 17 €/an
 - Membre de soutien et administrations = 32 €/an
 - Conjoint(e) = 5 €/an
 - Etudiant(e) de plein exercice = 7 €/an
- Étranger** :
- Union européenne : = 18 €/an
par virement au compte bancaire ci-dessus
 - Hors Union européenne : = 20 €/an
par paiement PayPal sur le compte sc.joris@skynet.be

Sommaire

EDITORIAL

- Sonne, sonnons, sonnez – *Emmanuel Delsaute* p. 4

CLOCHES

- Estimation du poids d'une cloche à partir de son diamètre et de sa fréquence acoustique – *Serge Joris* p. 6

CARILLONS

- Une 50^e cloche pour les 50 ans du carillon de Gembloux – *Emmanuel Delsaute* p. 12
- À l'occasion du 60^e anniversaire du carillon d'Ath : Le carillon d'Ath, d'hier à aujourd'hui – *Adrien Dupont* p. 20
- Classes de carillon de Wallonie : Résultats des examens de fin d'année p. 29
- Courrier des lecteurs : Un fabuleux week-end campanaire – *Nadine Govers, Claire Froidbise, Marie-Madeleine Crickboom* ... p. 30

HORLOGERIE MONUMENTALE

- Philippeville : Un patrimoine horloger et campanaire insoupçonné 2^e partie : L'horloge de la Justice de Paix et l'horloge de l'ancien puits de la Place d'Armes – *Cédric Leclercq* p. 32

INFOS

- Potins campanaires p. 40
- La revue des revues p. 42
- Agenda p. 44

*Le contenu des articles n'engage que leurs auteurs
La reproduction des articles et des illustrations de ce Bulletin Campanaire
n'est autorisée que moyennant accord de la rédaction et des auteurs*

Comité de rédaction : B. Chapelle, E. Delsaute, S. Joris, C. Leclercq, Ph. Slégers.

Page de garde : Le beffroi de Gembloux (à gauche) et la tour de l'église St-Julien d'Ath

Le Bulletin Campanaire est publié avec le soutien du Ministère de la
Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Patrimoine culturel



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Éditorial

Sonne, sonnons, sonnez !



Emmanuel Delsaute

Nos clochers ont une voix. Cette voix que l'on caractérisait si bien autrefois tant elle nous passait des messages, a malheureusement tendance à se faire discrète. Trop discrète.

L'évolution technologique a permis de remplacer les sonneurs devenus rares. On a équipé de nombreux clochers d'horloges programmables. Mais que peut-on encore programmer ? Et qui va s'occuper de ce qui n'est pas programmé ? Alors que la corde de sonnerie était bien visible et facile d'utilisation, les horloges, commandes électriques et programmeurs se cachent parfois et interpellent.

Par ailleurs, on sait que l'utilisation des églises, majorité des lieux où on trouve les cloches, diminue, tout comme leur personnel attiré, à commencer par les prêtres. Ceux-ci ont de nombreuses paroisses, ils ne connaissent plus aussi bien les édifices. Les églises sont moins souvent utilisées, on alterne les occupations avec d'autres églises, etc.

Les cloches sonnent moins. Elles sonnent moins parce qu'il y a moins de messes, mais elles sonnent aussi moins parce qu'il n'y a personne pour penser à les actionner ou parce qu'on ne sait pas comment fonctionne leur commande. Il arrive aussi qu'une seule personne soit en mesure de le faire. Lorsqu'elle n'est pas disponible, le clocher est muet.

Avec cette diminution des sonneries, nous perdons une part de notre patrimoine, de ce qui façonne notre milieu, et c'est regrettable.

C'est d'autant plus regrettable qu'il peut être remédié très simplement à cette situation.

En effet, là où la commande des cloches n'est pas claire, il suffit d'afficher un simple résumé des opérations à effectuer pour sonner, avec le code de sonnerie qu'on pratique habituellement. Tout le monde pourra alors suppléer en cas d'absence du personnel habituel.

La préparation d'un office, envisagée par la liturgie, requiert une série d'attentions : les vêtements, le pain, le vin... mais aussi la mise en route des cloches pour l'appel. On sonne aussi pendant l'office ou à la sortie lorsque c'est requis. Ce ne sont que des étapes dans un processus. Il faut les rappeler.

Et lorsqu'il n'y a plus d'office régulier qu'une seule fois par mois, les cloches doivent-elles se taire le reste du temps ? Leur fonction d'appel n'est plus que traditionnelle. On ne va pas à l'église parce que les cloches sonnent. Chacun a sa montre et connaît l'heure et le lieu de l'office. La sonnerie des cloches, même si la messe a lieu dans la paroisse voisine, n'engendrera donc pas de déconvenue. On pourra donc programmer cette sonnerie. Si les heures sont différentes, pourquoi ne pas convenir que les cloches d'un doyenné ou à l'échelon d'une commune sonneront par exemple le samedi à 17 heures pour annoncer le dimanche ? Voilà qui permettrait une valorisation de la voix de nos villages, de nos quartiers. Les cloches de l'église qui recevra l'office ordinaire annonceront aussi celui-ci en plus de cette sonnerie commune.

Et puis, lorsqu'il y a une grande fête, pourquoi ne pas l'annoncer systématiquement la veille en fin de journée par une sonnerie en bonne et due forme, comme cela se pratique parfois ?

Il peut en aller aussi de la sorte pour les occasions civiles. Celles-ci ne manquent pas et pourtant on pense trop rarement à sonner les cloches.

Ces petites attentions très simples sont à la portée de chacun, à son échelle.

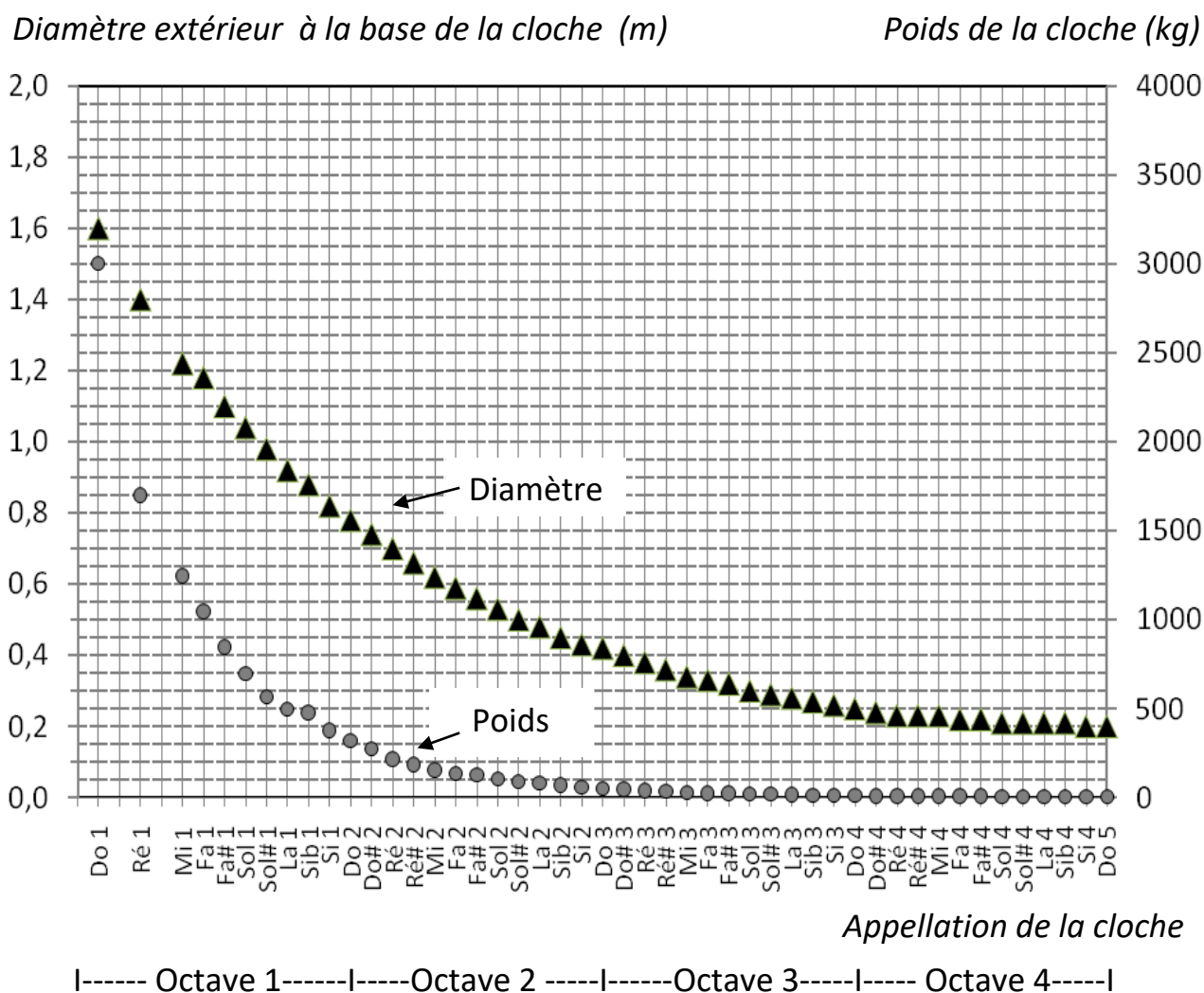
Alors, sonne, sonnons, sonnez !

Estimation du poids d'une cloche à partir de son diamètre et de sa fréquence acoustique

Serge Joris

Lorsque le poids d'une cloche n'est pas connu (situation qui se présente régulièrement dans les clochers), il est possible de l'estimer avec assez bonne approximation à partir de son diamètre et de sa tonalité.

Ces trois paramètres sont en effet interdépendants, comme l'indique le diagramme ci-dessous ⁽¹⁾, établi pour une série homogène de cloches de carillon (= cloches Michiels du carillon du beffroi de Charleroi ; ces cloches sont dépourvues de couronne de suspension).



1. Les tonalités des cloches sont exprimées en notation belge (La1 belge = La3 français).

Relation diamètre - tonalité

Le diagramme ci-dessus et le tableau ci-après, relatif à ces mêmes cloches Michiels, indiquent que pour des cloches dont le diamètre extérieur, à leur base, est supérieur à environ 0,4 m, une diminution par un facteur 2 de ce diamètre provoque une élévation de tonalité de, grosso modo, une octave ⁽²⁾ :

Octave	Appellation de la cloche ⁽¹⁾	Diamètre (m)
1	Do1	1,60
2	Do2	0,78
3	Do3	0,42
4	Do4	0,25

Ce phénomène est analogue à celui caractérisant les instruments à corde et les instruments à vent, pour lesquels une diminution d'un facteur deux de la longueur disponible pour la vibration du son provoque une élévation de celui-ci à raison d'une octave.

Dans le cas des cloches, la relation est toutefois moins rigoureuse, car d'autres paramètres entrent en jeu, tels des différences de profil des cloches considérées, etc. Ainsi, pour des cloches plus petites (c'est le cas en particulier pour les petites cloches d'un carillon), l'épaisseur de paroi des cloches – et donc leur poids et leur diamètre – est volontairement surdimensionnée afin d'en augmenter la sonorité ⁽³⁾.

Relations poids - diamètre - tonalité

Divers campanologues ont cherché à quantifier la relation existant entre le poids, le diamètre et la tonalité d'une cloche.

Dès le début du XVIIe siècle, Marin Mersenne aboutit par exemple à la conclusion que les fréquences acoustiques émises par une série

-
2. L'augmentation de tonalité à raison d'une octave correspond à un doublement de la fréquence acoustique (p.ex. : La 1 = 440 hertz, La2 = 880 hertz, etc.).
 3. Raison pour laquelle les campanologues attachent de l'importance au paramètre $F \times D$, le produit de la fréquence acoustique du ton partiel le plus bas (= Hum) de la cloche multiplié par le diamètre à la base de celle-ci. Pour une série homogène de cloches d'un diamètre supérieur à environ 0,4 m, ce paramètre demeure relativement constant d'une cloche à l'autre et est généralement proche de 200 hertz.m. Pour des cloches plus petites, il tend vers des valeurs proches de 300 hertz.m : voir p. 9.

homogène de cloches sont inversement proportionnelles à la racine cubique de leur poids (= loi de Mersenne)⁽⁴⁾.

Plus récemment ⁽⁵⁾, le célèbre campanologue André Lehr établit une relation permettant d'estimer le poids d'une cloche à partir de la fréquence acoustique de sa note au coup et du diamètre de la cloche (dans cette relation, le poids de la cloche dépend de la note au coup et de la quatrième puissance du diamètre de la cloche).

Pour sa part et plus récemment encore ⁽⁶⁾, Hervey Bagot, campaniste et fondeur de cloches australien, donne la préférence à une relation basée sur la fréquence acoustique du Hum (= octave inférieure) plutôt que sur celle de la note au coup, afin d'éviter la confusion acoustique pouvant survenir lorsque la tonalité fondamentale (également appelée 'prime') de la cloche ne coïncide pas avec sa note au coup ⁽⁷⁾.

Par l'examen de plus d'une centaine de cloches issues de diverses fonderies de cloches de par le monde, il a établi que le poids des cloches dépend de leurs propriétés acoustiques et de leur diamètre selon la formule suivante :

$$P = 3 \times F \times D^4$$

où P = poids de la cloche (kg)

F = fréquence acoustique du Hum (hertz)

D = diamètre extérieur de la cloche, mesuré à sa base (m)

Lors d'un récent séjour en Belgique, il a souhaité vérifier cette relation sur des séries de cloches signées Petit & Fritsen, Michiels, Sergeys et Van Aerschodt.

Le tableau et le diagramme ci-après comparent le poids de ces cloches, tel que communiqué par leur fondeur, au poids calculé au moyen de la formule ci-dessus.

4. H. Bouriasse, *Bibliothèque Scientifique de l'Ingénieur et du Physicien*, Chapitre IX : « Cloches et carillons », Ed. Librairie Scientifique et Technique de Paris (1987).

5. A. Lehr, « A general bell-formula », *Acustica*, vol. 2, p.35-38. (1952) ; voir aussi A. Lehr, *Campanologie*, Ed. Koninklijke Beiaardschool Mechelen, p. 56 (1997).

6. H. Bagot, *The Ringing World*, 19.02.1982, p. 152.

7. La 'note au coup' est une construction psycho-acoustique de l'oreille à partir de tonalités partielles de la cloche (octave, duodécime, octave supérieure). La tonalité 'fondamentale' (= 'prime') résulte, quant à elle, d'une vibration 'naturelle' de la cloche.

Lieu	Fondeur des cloches	Note au coup (8)	F (9) hertz	D (10) m	F x D (11) hertz.m	Poids réel (12) Kg	Poids calculé (13) kg	Écart %
Gembloux Beffroi	Petit & Fritsen	Do2	262	0.745	195.2	258	242	-6.2
	id.	Fa2	349	0.567	197.9	113	108	-4.2
	id.	La2	440	0.471	207.2	70	65	-7.2
	id.	Do3	523	0.420	219.7	53	48.8	-7.9
	id.	Fa3	698	0.352	245.7	33	32.1	-2.6
	id.	Do4	1047	0.270	282.7	18.5	16.7	-9.8
Wavre St-Jean l'Évangéliste	Michiels	Ré1 (*)	147	1.410	207.3	1.820	1.743	-4.2
	id.	Sol1 (*)	196	1.080	211.7	650	800	+23.1
	id.	La1 (*)	220	0.920	202.4	490	473	-3.5
	id.	Sib1 (*)	233	0.862	200.8	430	386	-10.2
	id.	Si1 (*)	247	0.814	201.1	370	325	-12.1
	id.	Do2 (*)	262	0.785	205.7	310	298	-3.7
	id.	Do#2	277	0.743	205.8	260	253	-2.6
Nivelles collégiale	Sergeys	Si0	123	1.700	209.1	3.200	3.082	-3.7
	id.	Mi1	165	1.240	204.6	1.150	1.170	+1.8
	Van Aerschodt	Fa1	183	1.150	210.5	780	960	+23.1
	id.	Si1 (*)	244	0.845	206.2	350	373	+6.6
	id.	La2	435	0.490	213.2	65	75.2	+15.7
	id.	Si2	488	0.425	207.4	43	47.8	+11.1
	id.	Do3	517	0.420	217.1	48	48.3	+0.5
	id.	Do#3	548	0.397	217.6	40	40.8	+2.1

Poids réels et poids calculés au moyen de la formule de Hervey Bagot

(*) = cloche munie d'un couronne de suspension

8. Exprimée par rapport au La1 (notation belge) = 440 hertz.

9. F = fréquence acoustique du Hum.

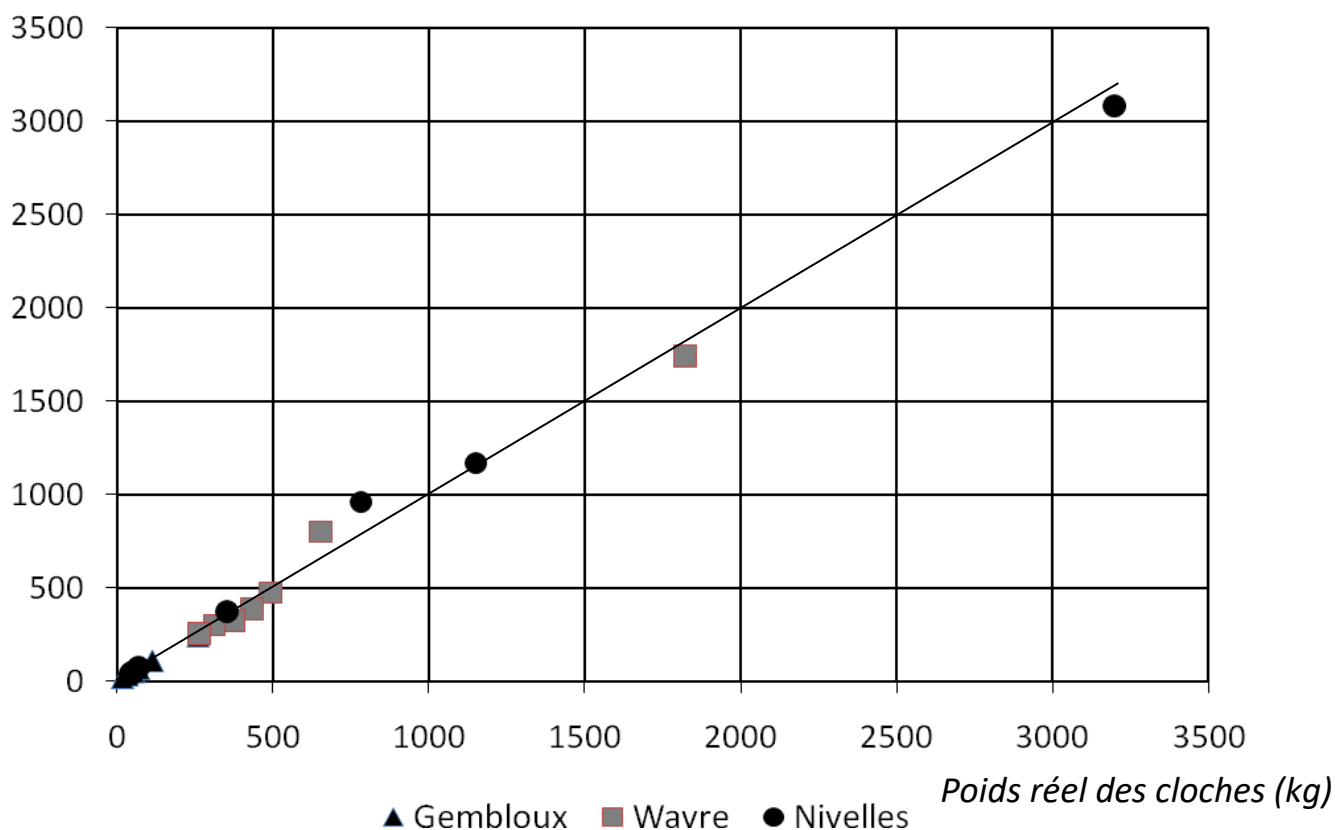
10. D = Diamètre extérieur à la base de la cloche.

11. F x D = Facteur dépendant du profil de la cloche.

12. Valeur communiquée par le fondeur de la cloche.

13. Valeur calculée au moyen de la formule de Hervey Bagot en page 8.

Poids calculé des cloches (kg)



Poids réels et poids calculés au moyen de la formule de Hervey Bagot

On conclut de ces résultats que :

- la relation établie par Hervey Bagot est valable pour une large gamme de poids (p. ex. de 17 à 3.000 kg) et de facteurs $F \times D$ (p. ex. de 200 à près de 300 hertz.m) ;
- l'écart entre le poids calculé par cette relation et le poids réel des cloches est systématiquement négatif pour les cloches Petit & Fritsen prises en considération (= -5.6 % en moyenne) et systématiquement positif pour les cloches Van Aerschodt (= +9.8 % en moyenne). Cet écart est de +/- 2.7 % pour les cloches Sergeys du carillon de Nivelles et de +/- 8,5 % pour les cloches Michiels du carillon de Wavre ;
- la présence ou non d'une couronne de suspension n'a pas d'impact significatif sur la précision des résultats obtenus par cette méthode prédictive.

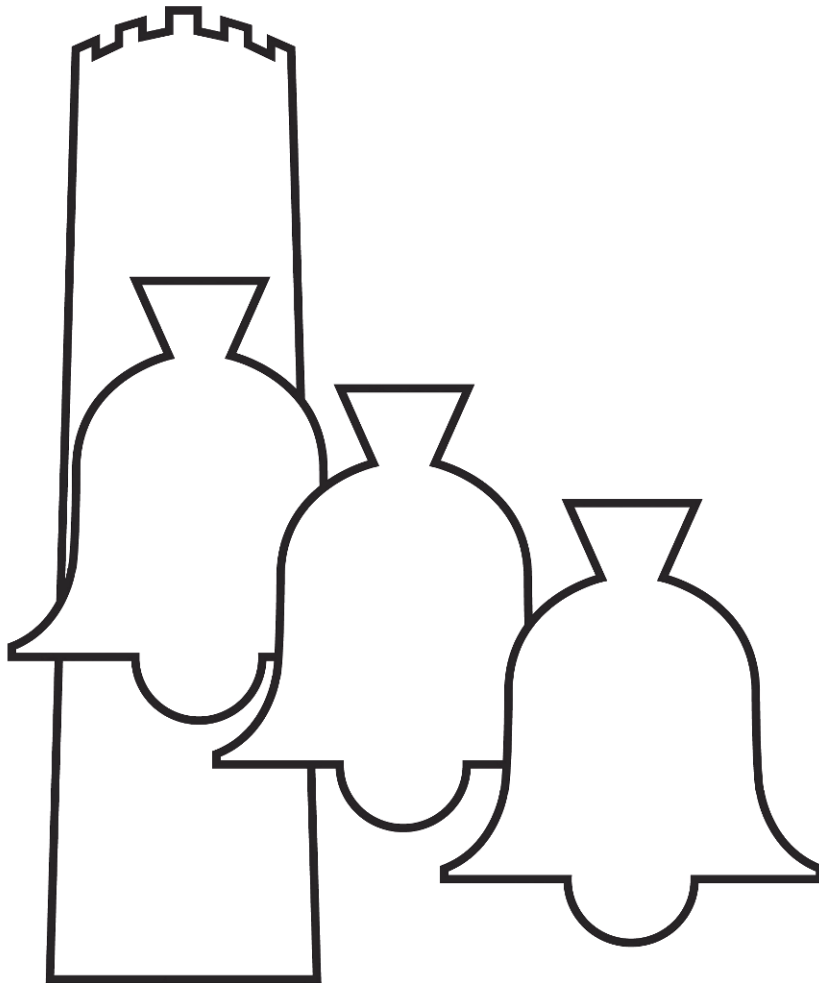
Remerciements

Nous remercions Hervey Bagot pour son autorisation de publier ici le résultat des mesures qu'il a effectuées dans des clochers de Wallonie, ainsi que pour les conseils qu'il nous a prodigués pour leur interprétation.

MICHIELS

CLOCHES • CARILLONS • HORLOGES DE TOUR

MAISON FONDEE EN 1860



Korenmarkt 6, 2800 Mechelen
Tel. +32 (0)15 42 12 96 - Fax. +32 (0)15 43 19 12
michielsmechelen@telenet.be

Une 50^e cloche

pour les 50 ans du carillon de Gembloux

Emmanuel Delsaute

Le carillon de Gembloux a 50 ans. Quelle belle occasion pour poursuivre son extension et lui adjoindre une cinquantième cloche !

Il s'agit d'une nouvelle étape d'un processus entamé il y a quelques années, lorsque les autorités communales gembloutoises, sensibilisées notamment par l'ACW, ont pris la décision de procéder à une restauration et une amélioration progressive de l'ensemble du patrimoine campanaire du beffroi.

Les premières interventions consistèrent à effectuer le réglage élémentaire des cloches de volée, changer l'horloge-mère et restaurer les marteaux électro-tinteurs du carillon automatique. Ce fut ensuite le moment de reconditionner le clavier du carillon, de changer les liaisons mécaniques entre celui-ci et les cloches pour améliorer la fiabilité et la qualité de jeu de l'instrument ⁽¹⁾.

Vint ensuite le temps de valoriser ce patrimoine. Le carillon livré en 1963 comportait donc 47 cloches, de sib1 (= do inférieur du clavier) à sib5, mais sans si1 et do#2. Le fait de se passer de ces cloches, dont l'absence pouvait certes handicaper le jeu mais qui n'étaient pas directement indispensables, permettait de diminuer substantiellement le coût du carillon. L'instrument avait donc naturellement vocation à être étendu, non seulement en comblant les vides, mais aussi en lui adjoignant un nouveau bourdon, un ton plus bas, soit un sol#1.

Dans la tour se trouvait encore un beffroi en bois, vide, qui accueillait les deux plus petites cloches de volée avant la Seconde guerre mondiale, et qui ne fut pas réutilisé après celle-ci, lorsqu'on remplaça les cloches enlevées et qu'on opta alors pour un nouveau beffroi, cette fois-ci en métal. Le projet d'étendre le carillon, mais aussi la sonnerie à la volée en profitant de ce beffroi en bois, germa et il fut décidé de procéder en deux étapes.

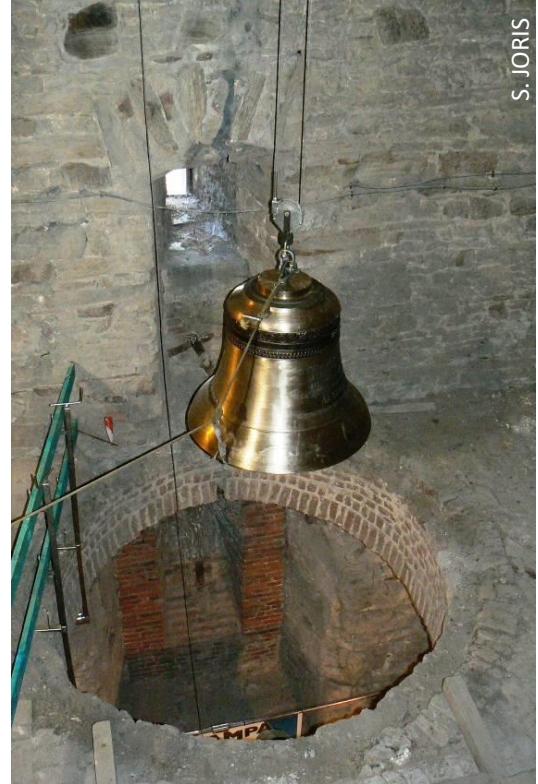
1. Voir Bulletin Campanaire 2010/1 – n° 61 – p. 22.

La première consista, en 2012, à prévoir l'ajout des cloches si1 et do#2 en les incluant dans le carillon ⁽²⁾ et la sonnerie à la volée. Une opération de coulée sur site en public fut montée, avec la possibilité pour les privés de commander de petites cloches de 5 à 25 kg ⁽³⁾.

Après repassage obligé en fonderie, les cloches si1 et do#2 ont été installées, finies, au début de l'année 2013.

Ceci étendait le carillon à 49 cloches et portait la sonnerie à la volée à 6 cloches.

Le cinquantième anniversaire du carillon, en cette année 2013, constituait le moment de la seconde étape, visant à ajouter un sol#1 qui sera désormais le nouveau bourdon du carillon. Cette cloche est destinée au carillon uniquement et elle a été raccordée au sib inférieur du clavier.



Montée au beffroi de la 50^e cloche du carillon

Quelques mots d'histoire

Le beffroi de Gembloux comportait avant la Seconde guerre mondiale cinq cloches de volée dont un bourdon de 4.850 kg. Ces cloches provenaient de la fonderie Causard-Slégers, de Tellin. En 1943, l'occupant enleva les quatre plus grosses cloches. Elles ne revinrent jamais. En 1954, on les remplaça par des cloches provenant de la fonderie Michiels, de Tournai, le bourdon pesant alors 5.330 kg. Malheureusement, il se fêla dès 1958 et la Commune entama un procès contre le fondeur, lequel refusait d'appliquer la garantie qu'il avait concédée, imputant la responsabilité à l'entreprise qui avait effectué le montage et l'électrification. La Ville obtint gain de cause. Toutefois, en cours de procédure, elle avait entamé des négociations avec le fondeur pour remplacer le bourdon par un carillon.

2. Devenant de la sorte le do# et le sib inférieurs du clavier.

3. Voir Bulletins Campanaires 2012/2 - n° 70 - p. 6 et 2012/3 - n° 71- p. 12.

Marcel Michiels étant décédé en 1962, c'est avec son repreneur, la firme Petit & Fritsen, d'Aarle-Rixtel (NL), que la Ville concrétisa l'opération.

Le carillon fut inauguré le 21 septembre 1963. À partir de ce moment, le beffroi disposait donc de quatre cloches de volée (ré1, mi1, fa#1, sib1 ⁽⁴⁾) et d'un carillon de 47 cloches, dont les 35 plus graves étaient incluses dans le jeu automatique ⁽⁵⁾.

Rappelons que, pour des raisons historiques, les cloches servant au culte gembloutois se trouvent au beffroi, qui est la tour de l'ancienne église paroissiale Saint-Sauveur. Après la Révolution française, la nef de cette église demandait une importante restauration pour être remise à disposition du culte. On préféra alors racheter l'ancienne église abbatiale, revendue avec l'ancienne abbaye à un particulier en 1797, pour y reloger la paroisse. Cette église avait été dépouillée de ses cloches dès la fermeture de l'abbaye. Quant à l'ancienne église paroissiale, la ville en revendit la nef pour démolition et conserva la tour qui devint alors le beffroi. Il sera relevé que les fonctions indispensables de beffroi ont toujours été assurées par cet édifice qui contenait les cloches et l'horloge au temps où la ville et le comté de Gembloux se trouvaient sous l'autorité de l'abbé-comte.

A présent, suite aux travaux de modernisation et d'extension de l'ensemble campanaire, le beffroi compte 54 cloches, dont 48 font exclusivement partie du carillon, 2 ont un usage mixte (carillon + sonnerie) et 4 sont destinées aux sonneries à la volée.

Nous pouvons décrire le patrimoine campanaire du beffroi comme suit.

La sonnerie à la volée

Il y a maintenant six cloches de volée, ce qui fait du beffroi de Gembloux le beffroi wallon, et même plus, disposant de la sonnerie la plus étendue. Elle fonctionne suivant le mode à battant lancé.

La cloche n° 1 a un diamètre de 141 cm et pèse 1.805 kg. Elle a été fondue en 1952 par Marcel Michiels jr à Tournai et donne le ré1. Outre de

-
4. Il s'agit de la cloche Causard-Slégers laissée par l'occupant. Bien que donnée pour un la, sa note au coup était un sib1 en notation basée sur le la à 435 Hz, mais cette cloche, dont Michiels avait pourtant l'obligation de vérifier le ton, présentait un Hum et une fondamentale proches du la, qui était la note à obtenir pour une bonne intégration dans l'ensemble (cette fois-ci en base 440 Hz). Elle ne fut pas modifiée en 1954.
 5. Voir Bulletin Campanaire 2005/4 - n° 44 - p. 13.

simples frises, l'année et le nom du fondeur, elle ne comporte pas de décors ou inscriptions. Bénie par la paroisse, elle a reçu le nom de Marie.

La cloche n° 2 a un diamètre de 124 cm pour un poids de 1.211 kg. Elle a été fondue en 1951 par Marcel Michiels jr et donne le mi1. Elle ne présente pas davantage de décors ou inscriptions que la cloche n° 1. La paroisse lui donna le nom de Joseph.

La cloche n° 3 fait 110 cm de diamètre et pèse 871 kg. Fondue en 1952, par le même fondeur que les deux plus grosses cloches. Elle est aussi dépouillée que celles-ci. Elle donne le fa#1. La paroisse lui a réservé le nom de Guibert, en référence au saint fondateur de l'abbaye de Gembloux.

La cloche n° 4 est la plus ancienne du beffroi. D'un diamètre de 92 cm pour un poids de 504 kg, elle a été fondue en 1906 à Tellin, par Marie Causard et Georges Slégers. La paroisse lui donna le nom de Benoît, en allusion à la règle bénédictine observée par les moines de l'abbaye. Comme les quatre autres cloches de la série installée à cette époque, elle est ornée, en plus des frises et du logo du fondeur, de l'inscription « ville de Gembloux » et du blason de la ville suivi de la date 1906. Le blason est un écu présentant trois clés et sommé d'une couronne à 13 perles.



E. DELSAUTE

Cloche n° 4 (Causard-Slégers) dans son état actuel



V. DUSEIGNE

Détails iconographiques de la cloche n° 4

L'opération d'extension de la sonnerie nécessita de corriger l'accord de cette cloche. On en a fraisé certaines parties internes afin de rectifier sa consonance et d'amener sa note au coup au la1. La cloche a donc perdu quelques kilos dans l'opération.

La cloche n° 5, qui, avec la sixième, est également intégrée au carillon, a été fondue en 2012 par André Voegelé, de Strasbourg. Elle donne le si1. D'un diamètre de 87 cm, son poids est estimé à 420 kg. Pour cette cloche, comme pour la sixième, la Ville souhaite qu'on fasse à nouveau figurer son blason. Des frises d'épis de blé ont été choisies en référence à l'agrobiopôle wallon que constitue Gembloux avec sa Faculté d'agronomie (Gembloux Agro-Bio Tech – ULg) et son Centre de recherches agronomiques. Pour cette cloche, la Ville choisit l'inscription suivante, basée sur l'idée de mettre en valeur la sonnerie et le message qu'elle peut porter :

MON NOM EST ROMANE.
ECOUTEZ-MOI CHANTER LA LIBERTE AU RYTHME DU CŒUR DE GEMBOUX.
A TOUS, PRESENTS ET A VENIR, J'ANNONCE LES JOIES ET LES PEINES,
JE PORTE LES MESSAGES, L'ESPERANCE, LE COURAGE ET LA FOI DANS L'AVENIR.

Son nom fait allusion aux origines du beffroi. Les lettres en majuscules constituent un chronogramme destiné à dater la cloche. Par erreur, le X du chronogramme n'est finalement pas en grande majuscule, de sorte que la cloche a vieilli de 10 ans ... !

La cloche n° 6 a elle aussi été fondue en 2012 par André Voegelé. Elle pèse environ 300 kg pour 77,5 cm de diamètre et donne le do#2. Elle possède les mêmes frises que la cloche n° 5, ainsi que le blason de la Ville, qui a choisi un texte mettant en avant le caractère musical tout en faisant allusion au fait qu'il s'agissait de la dernière des cloches de la sonnerie :

JE M'APPELLE BENJAMINE.
EN CETTE ANNEE 2012, JE NAIS ET GAGNE LE BEFFROI DE NOTRE BONNE VILLE DE GEMBOUX.
TOI QUI PASSES COMME LE TEMPS, ECOUTE MA VOIX T'APPELER ET CHANTER AVEC CELLE DE MES
SŒURS D'AIRAIN, DEPUIS LE CŒUR MILLENAIRE DE LA CITE.

Les cloches n° 5 et 6 ont donc été installées dans le beffroi en bois qui accueillait les cloches n° 3 et 4 avant la Seconde guerre (photo p.17). Elles sont munies de jougs en bois, de battants forgés et de moteurs linéaires. Profitant de son opération d'accordage, on équipa la cloche Causard de la même manière. L'installation a été exécutée par Olivier Baudri, de Tellin.

Les trois grosses cloches conservent encore leurs jougs en métal et sont mues par des chaînes enroulées autour de grandes roues. Les jougs et roues de 1954 sont mal dessinés pour une sonnerie à battant lancé, ce qui en complique le réglage.

Les cloches 5 et 6 ont été munies d'un marteau tinteur électromécanique relié au carillon automatique. La cloche 1, qui sert aussi à sonner les heures, en était déjà équipée. A l'occasion de la seconde étape de l'extension, les cloches 2, 3 et 4 en ont également été munies. Il est à présent possible de jouer des mélodies tintées sur ces grosses cloches.

Le carillon

Le carillon livré par Petit & Fritsen en 1963 est un modèle dit léger, de quatre octaves. Son accord est particulier puisqu'il suit la gamme de Pythagore, caractéristique demandée par Géo Clément en sa qualité de conseiller technique. L'instrument possède une justesse et une homogénéité appréciables, mais l'accord particulier demande parfois d'adapter certains morceaux pour qu'ils sonnent au mieux. En outre, le fait que le carillon soit léger en facilite le jeu. Le son porte toutefois moins loin que s'il s'agissait d'un modèle lourd.

En 1963, le bourdon du carillon (= do inférieur du clavier) donnait le sib1 pour un poids mesuré de 379 kg. L'ensemble du carillon pesait 2.350 kg.

En 2012, on coula les cloches supplémentaires si1 et do#2 (= do# et mi b inférieurs du clavier), ce qui porta son poids total vers les 3.070 kg.



S. JORIS

Les cloches de 2012, à usage mixte carillon et sonnerie

La boucle est en quelque sorte bouclée en 2013 par l'ajout d'une cinquantième cloche, désormais la plus grave du carillon, coulée par la fonderie Petit & Fritsen et livrée par la firme Campa, de Tellin. C'est un sol#1 de 560 kg (= sib inférieur du clavier).



E. DELSAUTE

La 50^e cloche du carillon de Gembloux

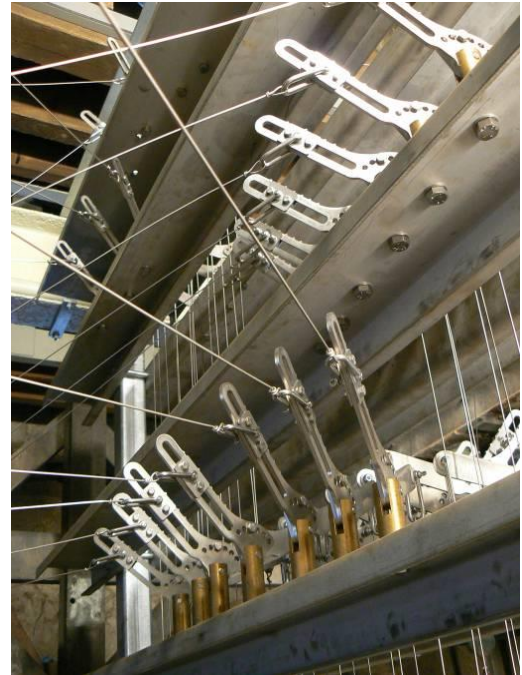
Pour cette étape, vue comme un aboutissement, la Ville a souhaité quelques références au passé mais aussi mettre l'accent sur le beffroi d'aujourd'hui, devenu patrimoine mondial de l'UNESCO en 2005. Il a été demandé au fondeur de placer les mêmes frises que celles utilisées en 1963. Un grand blason de la Ville orne un côté de la cloche. En dessous de celui-ci figure la mention « ville de Gembloux » puis la devise de l'UNESCO :

BUILDING PEACE IN THE MINDS OF MEN AND WOMEN

A l'opposé du blason, il fut décidé de placer le texte suivant :

JE CÉLÈBRE LES 50 ANS DU CARILLON
DU BEFFROI DE GEMBOUX,
PATRIMOINE DE L'HUMANITÉ,
POUR CONSTRUIRE LA PAIX, DONT JE SUIS
LA GARDIENNE,
DANS L'ESPRIT DES HOMMES ET DES FEMMES.

Si les liaisons mécaniques entre le clavier et les battants étaient initialement faites d'équerres rappelées par des contrepoids, le système a été entièrement remplacé en 2009 par un mécanisme à équerres ajustables (photo) et rappel au moyen de ressorts à feuillard, ce qui a considérablement amélioré la réponse de l'instrument, sa précision et son confort de jeu ⁽¹⁾. Pour les cloches de 2012 et 2013, c'est le même système qui a été retenu et les travaux ont été exécutés par la firme Campa. Elle a aussi installé leurs marteaux-tinteurs électro-mécaniques.



S. JORIS

Le poids total des cloches du carillon de Gembloux est aujourd'hui proche des 3.630 kg.

L'horloge

A part quelques éléments épars, il ne reste rien des différentes horloges mécaniques qui ont équipé le beffroi. Actuellement, l'horloge est électrique. La tour est munie de quatre grands cadrans. Régulièrement remplacés, les deux premiers ont été installés à la fin du XIXe siècle au moment où le parement de briques a été restauré. Ils sont cerclés de pierre bleue. Les deux suivants sont apparus, sans décoration, en 1954.

Dans le cadre de la valorisation du beffroi, il serait profitable de le doter d'une ancienne horloge mécanique, à titre didactique. L'édifice a vocation à être visité par le plus grand nombre et il pourrait facilement mettre en valeur un tel élément de patrimoine, lorsque l'occasion se présentera.

A l'occasion du 60^e anniversaire du carillon d'Ath :



Le carillon d'Ath, d'hier à aujourd'hui

Adrien Dupont ⁽¹⁾

Le carillon d'Ancien Régime

La ville neuve d'Ath se développe à partir de la seconde moitié du XII^e s. avec l'édification de la Tour Burbant par le comte de Hainaut au confluent des deux Dendre et à proximité de deux petits villages, le Vieux Ath et Brantignies.

Durant le XIV^e s., la ville est dotée successivement de deux enceintes. La population urbaine ne souhaitant plus sortir de la cité pour les pratiques cultuelles, l'église du Vieux Ath, dédiée à saint Julien, est transférée *intra muros* dans un nouvel édifice érigé entre 1393 et 1415. Le lieu de culte est complété par une tour monumentale dominée d'une flèche majestueuse entre 1462 et 1467.

En 1481-1482, les échevins s'occupent de doter de cloches cette tour, le beffroi communal. Ils chargent le fondeur bruxellois Jean Van Oberghe d'en fondre cinq. Les comptes de l'église pour 1486-1487 donnent le nom du premier *batteur* connu qui les a fait retentir : un certain Jean Godefroit.

1. Archiviste de la Ville d'Ath.

Il faut dire que l'univers campanaire athois du XVe s. est peu fourni. Il existe l'église Saint-Martin de Brantignies et la chapelle de l'Abbaye d'Ath en banlieue le long de la Dendre. Pour l'heure, en ville, seul l'Hôpital de la Madeleine possède une chapelle créée en 1476-1477, qui dispose d'une cloche ⁽²⁾.

Bien que la sonnerie de Saint-Julien soit convenable en temps de fêtes, il ne peut être question de parler de carillon avant 1520-1521. Cette année comtable rapporte l'acquisition de sept cloches supplémentaires et l'aménagement du clocher. Le système est alors relié mécaniquement à l'horloge.

En 1551, une nouvelle grosse cloche de 3000 livres est baptisée sous le nom de *Jacqueline*. Problématique, elle sera refondue en 1587 par le lillois Isaïe Heuwin.

Le lundi de Pâques 1606, le jour des « Grands Vents » détruit la flèche de l'église Saint-Julien et endommage les cloches.

En 1608, Arnould Place est chargé de la refonte d'une cloche. Et en 1635, Erasme Place fond une cloche pour l'église Saint-Martin ⁽³⁾. Enfin, en 1748, Jean-François Place réalise encore une cloche pour le Couvent de Nazareth.

Arrivée à Ath à la fin du XVIe s., la famille Place est à l'origine d'une véritable dynastie de métallurgistes : étainiers, chaudronniers, orfèvres. Encore en 1673, Arnould Place obtient le marché de la restauration et de l'entretien de l'horloge de l'église Saint-Julien.

Avec le décès de Louis XIV, un temps de paix s'installe dans nos contrées. Le pouvoir communal entend dynamiser sa cité. En 1715, le cortège de la ducasse est embelli avec une nouvelle géante : Madame Goliath. La même année, il accorde une attention particulière à son carillon. Le 31 mai, il passe commande au fondeur anversois Guillaume Witlockx de la refonte de deux cloches. Ensuite, le 4 juillet 1716, le même fondeur s'engage à fournir seize nouvelles cloches ⁽⁴⁾.

2. Le Musée d'Histoire et de Folklore d'Ath conserve encore la cloche de cette chapelle réalisée en 1782 par le brugeois Du Mery.

3. Cette cloche est toujours en activité dans le clocher de l'église Saint-Martin.

4. Une cloche de ce carillon Witlockx est encore conservée au Musée d'Histoire et de Folklore.

Des carillonneurs depuis 1482

Depuis 1482, vingt et un carillonneurs sont répertoriés successivement dans la tour de l'église Saint-Julien jusqu'en 1817. Ce ne sera pas sans remous.

LISTE DES CARILLONNEURS DE SAINT JULIEN
DEPUIS 1486 JUSQU'EN 1817

I486	Jean Godefroid	d'Ath
I490	Jean Letourneur	d'Ath
I498	Clément Thibault	dit "Pickart d'Ath
I522	Joachim Taisnier	d'Ath
I525	. . . Fourié	d'Ath
I532	Nicaise Lamiran	d'Ath
I538	Huchon Ladmiran	d'Ath
I545	Jean Lewaitte	d'Ath
I583	Pierre Raimbault	de Hal
I583	Jean Lewaitte	d'Ath
I586	Jean Legrand	d'Ath
I588	Jean Blanchart	de Malines
I598	Nicolas Viseur	de Condé
I638	Guillaume Du Sart	de St Ghislain
I643	Jean Duquesne	de Landrecies carillonneur du St Sépulcre à Cambrai
I655	Guillaume Dusart	de Berghes-St Winoc.
I673	Th. Jacques Nève	de Soignies
I695	Gabriel Nève, fils	de Jacques d'Ath
I762	Pierre-Joseph Nève,	fils de Gabriel d'Ath
I777	Jacques-Etienne-Joseph Hoyost	d'Ath mort le 4 août 1813
I813	Quintin J. Hoyost	d'Ath

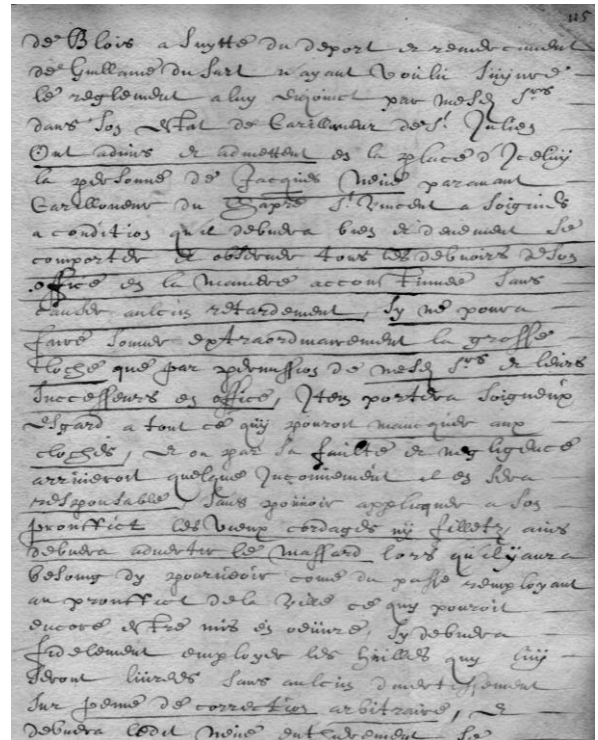
*Liste des batteurs (jusqu'en 1520-1521)
et des carillonneurs (à partir de 1520-1521) de St-Julien⁽⁵⁾*

Durant une quinzaine d'années à partir de 1648, un conflit oppose les échevins et le clergé de l'église à propos de la sonnerie des cloches. Il s'éteint par la conclusion d'un règlement le 23 janvier 1673. Ce document est alors repris quasiment in extenso dans la rédaction des contrats des carillonneurs suivants, à commencer par celui de Jacques Nève.

5. Source : liste publiée en 1867 par E. Fourdin, complétée par J.-C. Molle et A. Dupont pour les 17^e et 18^e s. au départ des contrats de carillonneurs.

Il inaugure une tendance classique au XVIIIe s. en matière de népotisme de la fonction. Originaire du Tournaisis, la famille Nève occupe la charge de carillonneur pendant trois générations : le grand-père Jacques (1673-1695), le fils Gabriel (1695-1762) et le petit-fils Pierre Joseph (1762-1777). Il est à remarquer que deux enfants de Jacques Nève : Gabriel et Marie Elisabeth épousent respectivement deux petits-enfants du fondateur Erasme Place !

*Extrait du contrat du carillonneur
Jacques Nève, 26 février 1676
(Archives de la Ville d'Ath ⁽⁶⁾)*



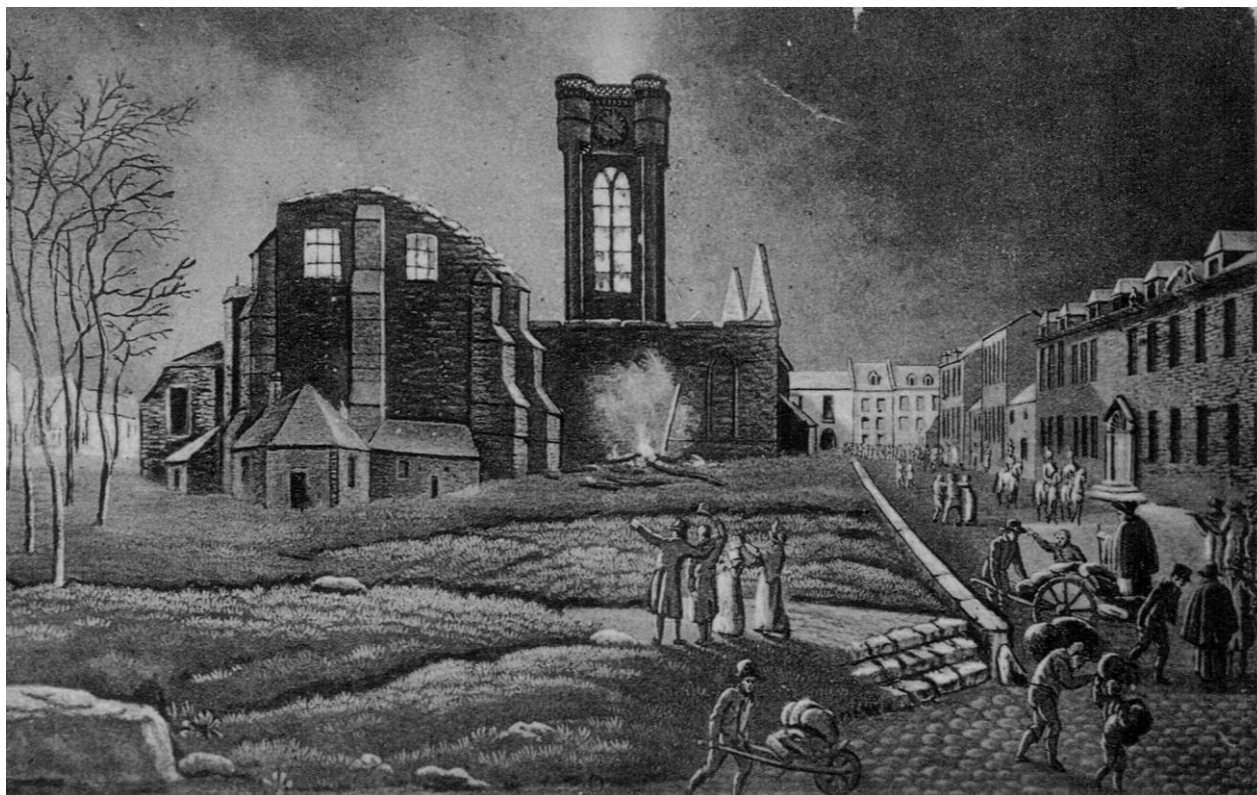
*La grand-place d'Ath vers 1820
(gravure de J.-B. Madou)*

L'incendie de 1817 et Quintin Hoyost

Depuis leur érection au XVe s., la tour et le carillon de l'église Saint-Julien subissent divers aléas comme des tempêtes et incendies. Il en est un dont le carillon ne se relèvera pas. Le 10 avril 1817, l'église gothique est

6. Archives de la Ville d'Ath, Généralités, Registre des contrats et accords des échevins, G 138, f° 114 v° - 118 r°.

frappée par la foudre : l'incendie est général. Si la majeure partie du lieu de culte doit être reconstruit en 1819-1820, le carillon est quant à lui perdu.



*Carte postale ancienne : Incendie de l'église Saint-Julien d'Ath, le 10 avril 1817
(dessin Julien Ducorron, gravure de L.J. Van Péteghem)*

La tradition rapporte que Quintin Hoyost (1793-1872), carillonneur depuis 1813 à la suite de son père Jacques (1777-1813), soit monté dans la tour et ait joué du carillon au plus fort de l'incendie de 1817 ⁽⁷⁾. L'auteur patoisant Alphonse Deneubourg (1890-1961) mettra en exergue l'attitude de Quintin Hoyost dans une pièce de théâtre éponyme en 1948.

Après l'incendie de 1817, lors de la reconstruction de l'église, le Conseil communal confie à A.-L. Vanden Gheyn, un fondeur louvaniste, la réalisation de nouvelles cloches. Leur bénédiction aura lieu en grande pompe le 25 avril 1821.

De cette époque, il n'est conservé que *Théodorine*, la cloche fondue par le louvaniste Van Aerschodt en 1862 pour le jubilé du doyen Picquaert.

7. En 1835, Quintin Hoyost devient le premier directeur de l'Académie de Musique. Sa stèle funéraire est actuellement conservée au Musée de la Pierre à Maffle.

L'incendie de 1951 et le retour du carillon

Le 23 mai 1951, un incendie prend naissance dans la toiture de l'église Saint-Julien en réfection. Rapidement le brasier s'étend à tout l'édifice et au clocher. Les cloches en ressortent fêlées et hors d'usage.

Le soir même, trois hommes : Georges Sion, Edmond Daumerie et René Sansen, se mettent alors en tête de reconstituer un carillon. Placé sous la présidence de Georges Empain, un Comité du Carillon est vite créé avant le 16 juin. Le comité lance une souscription publique qui permettra la fonte de 39 cloches et d'ainsi reconstituer un carillon.

Les cloches du second carillon athois ont été fondues par le tournaisien Michiels et installées par Van Rie de Quaregnon. L'instrument est remis officiellement à la Ville le 22 août 1953. Il comptait alors 43 cloches.



Les cloches Michiels avant leur transfert à Ath

Par ailleurs, les cinq cloches Vanden Gheyn et deux cloches de Witlockx sont refondues pour restaurer les cloches de volée actuelles : le bourdon (grosse cloche, dite *Julienne*), le tocsin (*Saint-Donat*), le Brèyoire (*La Pleureuse*) et l'Angélus.

La Grosse Cloche, ou *Julienne*, marque les temps forts de la vie locale : les commémorations du 8 mai, du 3 septembre et du 11 novembre et les fêtes du 21 juillet et du 27 septembre. La Ducasse d'Ath y tient une bonne part, de l'ouverture officielle des festivités le samedi à leur clôture, le 8 de septembre.

Le carillon d'Ath est complété en 1981 et 2000. Il compte aujourd'hui 49 cloches, d'un poids total dépassant 11.000 kg.



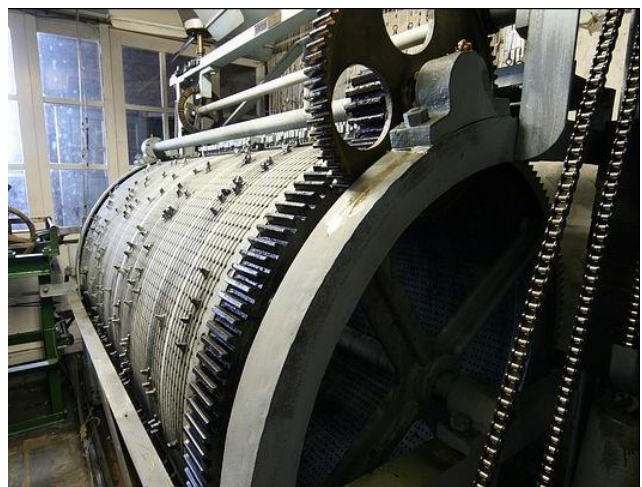
© ACW

Vue partielle du carillon



L. DEVOS

Le clavier du carillon



V. DUSEIGNE

*Mécanisme pour le jeu automatique
du carillon*

Jean-Claude Molle, titulaire du carillon depuis 1963

Premier carillonneur après Quintin Hoyost, Jean-Claude Molle est autorisé à exercer son art sur l'instrument athois par le Collège communal en 1963. A l'initiative de l'échevin Nasdovisky, la Ville et le bourgmestre Spitaels témoignent leur reconnaissance en 1993 à cet élève de Géo Clément. La renommée de Jean-Claude Molle est connue en France et aux Pays-Bas. Depuis 1976, il organise avec brio le Festival de carillon d'Ath. En 1994, il est promu titulaire de la classe de carillon créée au sein de l'Académie de Musique d'Ath.

Les 60 ans du nouveau carillon sont également l'opportunité de fêter le jubilé de Jean-Claude Molle aux commandes d'un instrument grâce auquel il peut laisser libre court à l'exercice de son art ⁽⁸⁾. Joyeux anniversaire !

Exposition à l'occasion des 60 ans du carillon d'Ath

Pour marquer les 60 ans du carillon d'Ath, une exposition a été mise sur pied en septembre dernier à la Bibliothèque Communale d'Ath. Elle était composée d'archives relatives à l'ancien carillon, de documents iconographiques sur le carillon actuel, ainsi que d'une remarquable collection de livres, brochures, monographies, romans ... consacrés à l'univers des beffrois, des cloches et des carillons.



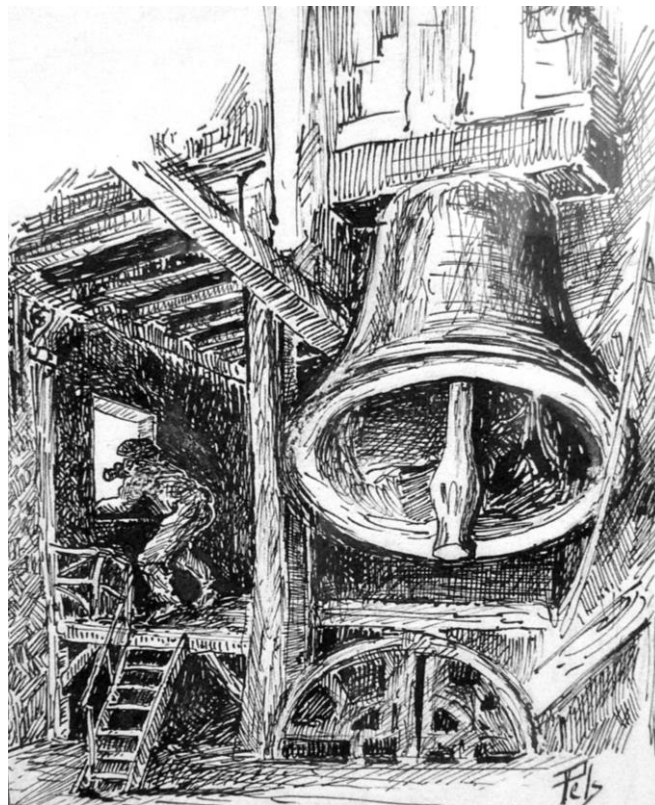
© ACW

Exposition à l'occasion des 60 ans du carillon d'Ath

8. Voir « *Un chaleureux hommage à Jean-Claude Molle à l'occasion de ses 50 ans de titulariat du carillon d'Ath* », dans Le Bulletin Campanaire 2013/2 – n° 74, p. 18.

BIBLIOGRAPHIE

- DUCORNEZ, René, *L'horloge et les sonneurs à l'Eglise Saint-Martin à Ath*, dans *Bulletin du Cercle royal d'histoire et d'archéologie d'Ath (BCRHAA)*, n° 78, 1980, p. 207-208.
- DUPONT, Adrien, *Les métiers du métal à Ath aux XVIIe et XVIIIe siècles. L'exemple de la famille Place, fondeurs, chaudronniers et orfèvres*, dans *BCRHAA*, n° 257, 2010, p. 657-667.
- FLAMENT, Max, *Cloches en Borelais*, dans *BCRHAA*, n° 189, 1999, p. 64-85.
- FOURDIN, Emmanuel, *La tour et le carillon de Saint-Julien à Ath. Notice historique d'après des documents inédits reposant aux Archives de la Ville d'Ath*, dans *Annales du Cercle archéologique de Mons*, t. VII, 1867, p. 96-164.
- MOLLE, Jean-Claude, *L'art campanaire à Ath : des origines à nos jours*, dans *BCRHAA*, n° 189, 1999, p. 53-63.
- WARNIEZ, Caroline, *Les instruments campanaires et l'environnement sonore à Ath pendant la première moitié du XVIIIe siècle (1701-1748)*, Mémoire de licence en Histoire présenté à l'Université catholique de Louvain, année académique 2010-2011.



Le Guetteur de la tour
(dessin de M. Depelsenaire – Archives Ville d'Ath, Bibliothèque athoise)

Classes de carillon de Wallonie :

Résultats des examens de fin d'année

Ont terminé avec succès l'année académique 2012-2013 :

- **Académie de Musique d'Ath** (*Professeur : Jean-Claude Molle*) :
 - Formation 1 : Nour Schlackmylder
 - Formation 2 : Aurélie Amistadi
 - Formation 5 : Julien Govoorts
Chantal Mollet
 - Qualification 1 : Julien Jorion
- **Académie de Musique de Soignies** (*Professeur : Véronique Lontie*) :
 - Formation 4 : Clarisse Desantoine
 - Formation 3 : Marie-Christine Delmoitiez
 - Qualification 1 : Bruno Duquesne
- **Académie Grétry de Liège** (*Professeur : Fabrice Renard*) :
 - Formation 1 : Océane Soarès
 - Formation 2 : Marie-Madeleine Crickboom
Claire Froidbise
 - Formation 3 : Nadine Govers
 - Formation 4 : Gauthier Bernard

Autres formations

Durant l'année académique 2012-2013, deux résidents de l'Espace Wallonie-Bruxelles, Audrey Dye et Arend van der Toorn, ont suivi des cours de carillon à l'**École Royale de Carillon de Malines**. Arend van der Toorn (Braine-l'Alleud) y a obtenu le diplôme de fin d'études.

Le conseil d'administration de l'ACW félicite ces élèves et leurs professeurs pour le travail accompli.

COURRIER DES LECTEURS

Un fabuleux week-end campanaire

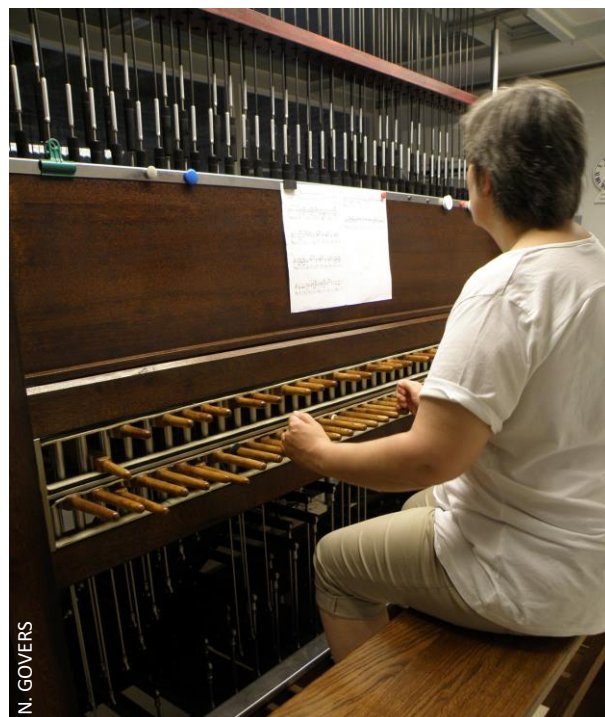
Alertées par un courriel du 19 mars annonçant la possibilité pour des élèves carillonneurs de jouer sur des carillons de Flandre française et belge, nous décidons, Marie-Madeleine Crickboom, Nadine Govers et Claire Froidbise, de profiter de cette opportunité. Nadine prend tous les rendez-vous.

Départ vendredi matin 5 juillet, direction Bergues, très jolie petite ville fortifiée (bien connue depuis le film « *Bienvenue chez les Ch'tis* ») et de plus, il fait beau ! Accueil de Jacques Martel, qui nous fait monter au carillon. Premier enchantement des 'parents pauvres' que nous sommes en région liégeoise, à la découverte de l'instrument. Après notre prestation, un long échange nous permet de découvrir plus encore la tour, le carillon et ... les gaufres locales.

Deuxième étape : Capelle-la-Grande. Elle gagne à être connue : Maison de la Science, de la Culture... Nous avons vu une banlieue moins touristique, mais il faisait toujours beau ! Et, joyaux locaux : le carillon et son titulaire, Alfred Leseq.

Très souriant et accueillant, il nous fait le plaisir de nous proposer, pour le lendemain, en plus de la visite prévue à Dunkerque, de passer d'abord à Hondschoote, jolie petite ville dotée d'une très belle église ancienne, et ... d'un magnifique carillon d'étude à 5 octaves, réplique exacte du carillon 5 étoiles que nous découvrons à l'étage et qui valait le voyage à lui seul !

Ensuite, Dunkerque, majestueuse, avec un ascenseur (merci pour les



M.-M. Crickboom au carillon de Dunkerque

élèves sexagénaires) et beaucoup de touristes prenant des photos.

Enfin dimanche, le stress ! Jouer à Bruges, la ville où Claire a entendu pour la première fois à 10 ans sonner un carillon en concert. Et, encore une fois, accueil souriant de Frank Deleu. Cette fois, les touristes restent hors de la cabine et nous regardent par la fenêtre comme des canaris en cage. Bah ! On les ignore.



A la découverte du clavier de Bruges

Nous avons terminé le périple en assistant au concert donné par Wylie Crawford (*ndlr* : Président de la Fédération Mondiale du Carillon) à Damme. Impressionnant ! Petit

carillon peut-être, mais grandes possibilités pour qui sait y faire. C'était l'occasion de se retrouver entre carillonneurs : Frank Deleu et son épouse, Wylie Cranford et son épouse, Chantal Willems et les trois 'liégeoises' que nous sommes.

En résumé, une expérience terriblement enrichissante. Nous ne pouvons que recommander à tous et toutes de profiter comme nous de ce projet de visites s'il se représente l'année prochaine.

Une fois de plus, un grand merci à MM. Martel, Lesecq et Deleu, ainsi qu'à Els Debevere (qui nous a accueillies en juin dans le cadre du même projet, à Nieuwpoort).

Les carillonneurs sont une famille et, bien que débutantes, nous sommes fières d'en être.

Nadine Govers, Claire Froidbise et Marie-Madeleine Crickboom



Élèves de la classe de carillon de Liège entourées d'Alfred Lesecq et d'une de ses élèves, au carillon de Capelle-la-Grande

Philippeville : un patrimoine horloger et campanaire insoupçonné

2ème partie :

L'horloge de la Justice de Paix et l'horloge de l'ancien puits de la Place d'Armes

Cédric Leclercq

(avec la collaboration de Benoît Mathieu)

Dans la première partie de cet article, nous avons mis à l'honneur Emile Gobeaux, l'inlassable remonteur de l'horloge de la Justice de Paix de Philippeville ⁽¹⁾ et, à ce titre, un des derniers remonteurs d'horloges en Région wallonne.

Nous abordons ici les éléments techniques de cette horloge ainsi que les aspects historiques et techniques d'une horloge monumentale récemment redécouverte à Philippeville.

L'horloge Ungerer de la Justice de Paix

En ces jours d'été bien ensoleillé, nous avons rendez-vous avec André Mathieu du Syndicat d'Initiative de Philippeville, accompagné de son Président, afin de réaliser un examen plus approfondi de l'horloge de la Justice de Paix et d'établir ainsi un premier état de sa conservation.

Abritée dans une armoire vitrée, l'horloge est contenue dans un bâti en fonte, vissé. Elle a probablement été placée à la fin du XIXème siècle par la firme E. Lainé, qui a pu en sous-traiter la fabrication à la firme Ungerer de Strasbourg ⁽²⁾.

1. Voir Bulletin Campanaire 2013/2, n° 74, p. 34.

2. A l'époque, de nombreuses firmes horlogères belges sous-traitaient la fourniture de mécanismes d'horloges à des firmes françaises, ce qui explique notamment la présence des nombreuses horloges Obodey se trouvant chez nous.

Horlogerie de Précision
 POUR
ÉGLISES - HOTELS DE VILLE - ÉCOLES - USINES
E. LAINÉ
 PHILIPPEVILLE



HORLOGES
 composées de 4 corps de rouages, sonnant les 4 quarts à triples coups sur 3 petites cloches,
 heures sur une moyenne et la répétition sur la plus grande cloche.

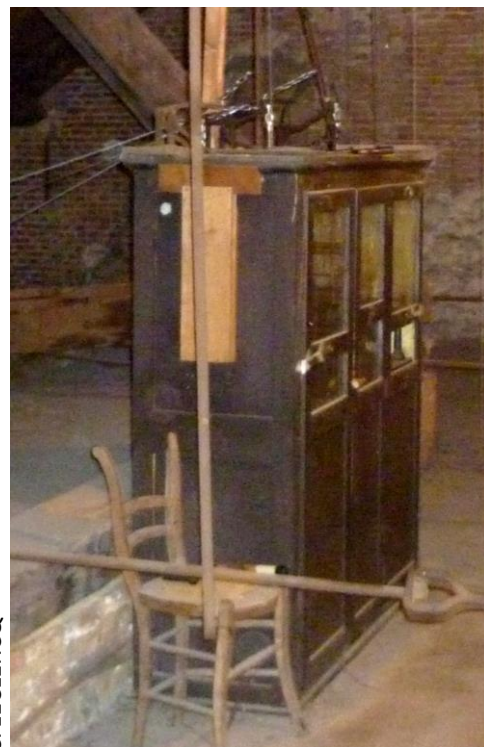
PRIX-COURANT
 des horloges garanties pour la durée et le bon fonctionnement
 de mes mécanismes.

Ces horloges sont montées et mises en place par la maison et ont une
 garantie de 10 années contre tous vices de construction.

NOTA — Dans les prix ci-après, je n'ai énuméré que les horloges de fabrication
 courante; il y a en outre les horloges monumentales à angelus à carillon; les horloges
 à déclenchement automatique, marteau à carillonner ou à tinter les cloches; les horloges
 à remontages automatiques, etc. pour lesquelles les renseignements seront toujours donnés
 sur demande.

Nombreux certificats de bonne marche
 w pour horloges placées.

Catalogue de prix de la firme E. Lainé établie à Philippeville



C. LECLERCQ



C. LECLERCQ

Vues d'ensemble et vue détaillée de l'horloge de la Justice de Paix



C. LECLERCQ

Le mécanisme est construit de façon modulaire, en trois parties fixées de manière indépendante au bâti de l'horloge (photo) et munie chacune d'un poids moteur.

Au centre se trouve le mécanisme actionnant les aiguilles des cadrans de l'horloge. Il est muni d'un balancier et d'un échappement à ancre à recul. Ce mouvement est de type journalier, remonté quotidiennement à la main par Emile Gobeaux. Sur sa droite, on aperçoit le mécanisme de sonnerie des heures et des demi-heures, actionnant le marteau tinteur d'une cloche historique. Sur sa gauche se trouve le mécanisme de sonnerie des quart et des trois quarts d'heure, actionnant deux autres cloches historiques ⁽³⁾, dont une actuellement hors service. Ces sonneries sont à roue de compte ⁽⁴⁾.

Dans l'ensemble, cette horloge est en très bon état. Peut-être serait-il opportun de réaliser un gros entretien de ses mécanismes et de ses poids, ainsi que des marteaux tinteurs des cloches.

L'horloge de l'ancien puits de la Place d'Armes

La découverte non moins étonnante fut sans nul doute celle de l'horloge monumentale de l'ancien puits de la Place d'Armes, conservée dans le château d'eau de la ville.

Lors de notre première rencontre avec Emile Gobeaux et André Mathieu, nous avons en effet évoqué l'existence d'une ancienne horloge qui aurait pu être stockée par l'INASEP local ⁽⁵⁾.

Grâce aux recherches et contacts pris par André Mathieu, nous avons pu, après notre visite à la Justice de Paix, nous rendre en sa compagnie au château d'eau en question, où nous avons redécouvert l'horloge monumentale, de facture assez ancienne, qui fut jadis placée dans la charpente du clocheton du puits de la Place d'Armes. Par sa profondeur et son diamètre, ce puits était assez imposant. Sa construction pourrait

3. Méritant à lui seul une étude complète, nous reviendrons sur cet ensemble campanaire historique (cloches des XVIe et XVIIe siècles) dans un prochain bulletin.

4. Erratum: dans la première partie de cet article, une erreur s'est glissée dans la brève description de l'horloge : il ne s'agissait pas de sonneries à râteau, mais bien de sonneries à roue de compte.

5. INASEP = Intercommunale Namuroise de Services Publics, regroupant les 38 Communes de la Province de Namur affiliées pour l'assainissement de leurs eaux usées.

avoir été réalisée dans la première moitié du XVIIe siècle, sous le règne des Archiducs Albert et Isabelle.

Appelé "Puits de l'Arsenal", il sera démoli en 1875 pour laisser la place à une statue de la première Reine des Belges, Louise-Marie. A l'époque, le projet témoignant d'un patriotisme fort de la commune a provoqué une levée de boucliers contre la destruction du vieux puits ⁽⁶⁾, monument esthétique et utilitaire remarquable. On peut aisément le comprendre à la vue des anciennes photos ci-dessous.



L'ancien puits de la Place d'Armes, remplacé par un monument dédié à la première Reine des Belges

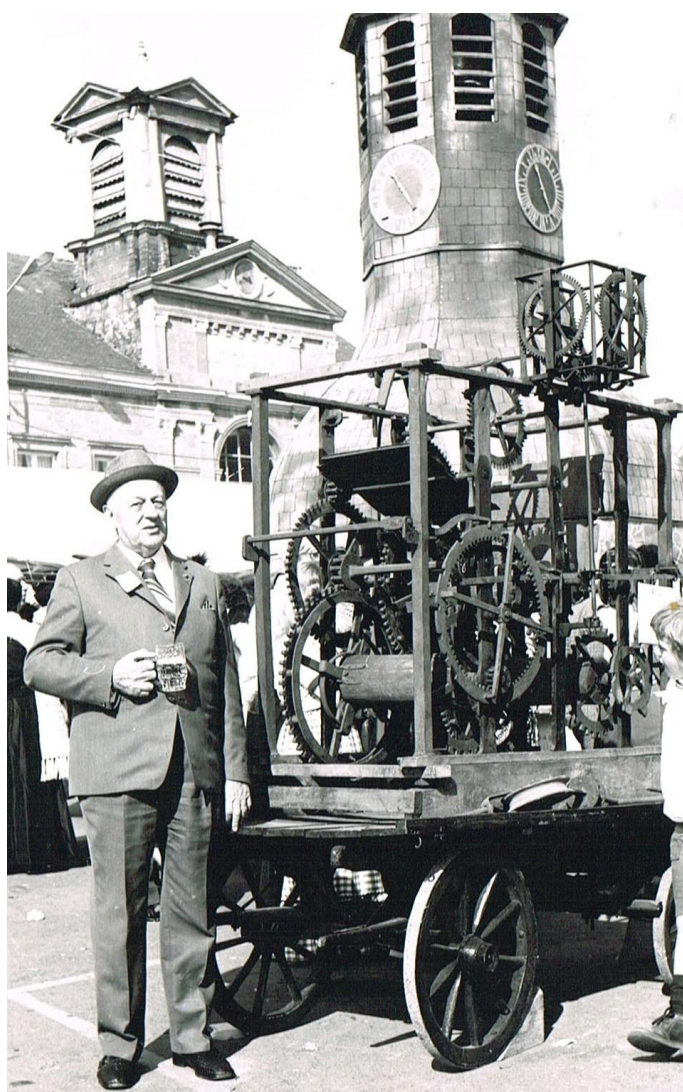


Sur la photo du puits, on peut remarquer les nombreuses poulies qui permettaient de remonter très rapidement de grandes quantités d'eau. Dans sa charpente trônait l'horloge monumentale, qui actionnait quatre cadrans et deux ou trois cloches. Après la démolition du puits, l'horloge semble avoir été stockée dans les caves de la Justice de Paix pendant presque un siècle.

6. L'argument du pouvoir communal de l'époque portait sur la nécessité de l'abaissement du niveau de la place qui ne pouvait se faire autour d'un monument en ruine.

En 1977, à l'occasion des Fêtes 1900, l'association "Les Bâtisseurs" présente sur la place de Philippeville une reconstitution du clocheton de l'ancien puits avec les cadrans et l'horloge monumentale nettoyée et remontée, accompagnée de ses accessoires, du seau et de la girouette du puits.

L'horloge était présentée sur un chariot à roue (photo) et avait certainement été conduite à travers les rues de la ville dans le cortège folklorique ayant marqué l'événement.



Clément Dimanche, Président du Cercle d'Histoire de Philippeville devant l'horloge du puits lors des Fêtes 1900 en 1977

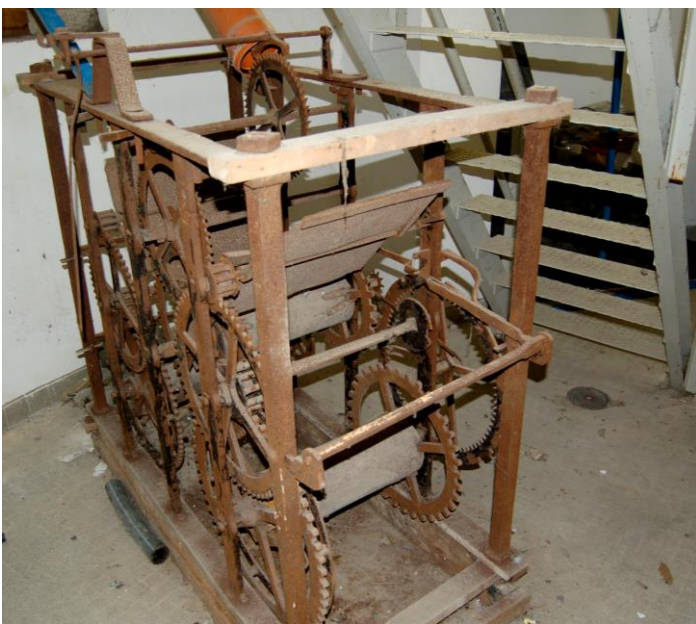
L'horloge ainsi que ses accessoires ont ensuite été remis à nouveau dans le sous-sol de la Justice de Paix avant de passer entre les mains de la commune, qui l'a ensuite stockée au château d'eau.

Ces divers déplacements ont bien entendu engendré des désagréments à l'horloge, ainsi que la perte irréparable de certains de ses éléments, comme nous le verrons plus loin.

Il est utile de préciser ici que reconstituer la vie d'une horloge en absence de traces d'archives s'avère souvent difficile et source de nombreuses zones d'ombre.

L'échappement de l'horloge du puits est à ancre à recul, système inventé en 1669 et généralisé à partir de 1675, mais qui a l'inconvénient d'être sujet à usure. Ceci pourrait nous donner un premier indice de datation de l'horloge : il ne s'agirait donc peut-être pas du premier mécanisme installé lors de la construction du puits qui, comme nous l'avons écrit plus haut, remonterait, elle, à la première moitié du XVIIe (présence d'une cloche de 1619 ?).

L'horloge se présente dans un bâti-cage en fer forgé. Son mécanisme, constitué de trois corps de rouages, est à remontage journalier et sonne les heures et les quarts au moyen de 3 cloches pilotées par roue de compte. Malgré son âge avancé, ce mécanisme n'a pas subi de transformations, mais certains de ses éléments (dont une partie des plats du bâti, une levée de marteau et des supports de manivelles de remontage) ont disparu lors de la destruction du puits et des déménagements successifs de l'horloge. L'horloge est toutefois complète du point de vue des rouages et est tout à fait apte à être restaurée (opération qui en vaut assurément la peine).



C. LECLERCQ

L'horloge du puits de la Place d'Armes

Face avant de l'horloge, avec à l'avant-plan la roue de compte pour la sonnerie des heures



C. LECLERCQ

Après des recherches dignes de véritables fouilles archéologiques, André Mathieu a pu remettre la main sur le bâti contenant le mécanisme de transmission de l'heure vers les cadrans, ainsi que sur la manivelle de remontage et une partie du balancier (photo). Deux cadrans de l'horloge meublent actuellement l'escalier d'honneur de l'Hôtel de Ville.



C. LECLERCO



Manivelle, balancier et mécanisme de transmission de l'heure vers les cadrans

Cadran de l'horloge

Aujourd'hui, une volonté de mise en évidence de ce mécanisme est clairement affichée par le pouvoir communal et les historiens locaux.

Les anciennes Halles du XVII^e siècle, actuellement en cours de restauration, pourraient abriter l'horloge du puits dans l'espace d'accueil dont les arcades auront été vitrées.

On assisterait alors au retour, non loin de leur emplacement d'origine, de l'horloge et de ses cloches qu'elle a fait résonner sur la place durant plus de deux siècles, rythmant ainsi la vie mouvementée de cette ancienne place forte qu'a été Philippeville.

Un autre lieu de conservation de l'horloge avant restauration est également à l'étude.

Nous terminerons enfin en remerciant très vivement André Mathieu et Emile Gobeaux, ainsi que le Président du Syndicat d'Initiative, pour leurs recherches et l'apport de leurs précieuses informations, ainsi que pour nous avoir fait découvrir des richesses insoupçonnées du patrimoine horloger et campanaire de Philippeville.

Artisan campanaire



Olivier BAUDRI

Electrification des cloches

Horloges d'édifices

Dépannage

Entretien

Devis gratuits



Tout l'appareillage nécessaire pour le clocher **AU MEILLEUR PRIX**

Rue Léon Charlier 231 - 6927 Tellin

Tel / Fax : 084 / 366.595 - GSM : 0478 / 933.155

<http://www.cloche-et-cadran.be>

Potins campanaires

Wallonie :

- **Joyeuses Entrées du nouveau couple royal**

C'est au son du carillon que le nouveau couple royal a été accueilli lors de ses Joyeuses Entrées à Mons et à Wavre. Pendant le bain de foule à Mons, Bruno Duquesne fit entendre des airs traditionnels montois et la composition '*Carillon Royal*', écrite par Géo Clément à l'occasion de la Joyeuse Entrée du Roi Baudouin dans cette même ville il y a 60 ans. A Wavre, le couple royal fut accueilli à l'Hôtel de Ville au son d'un concert d'Audrey Dye au carillon de l'église décanale, retransmis en direct sur la Place de l'Hôtel de Ville.

- **Échange de vues avec la Société Française de Campanologie (SFC)**

Un échange de vues a eu lieu le 4 octobre au siège de l'Institut du Patrimoine Wallon (IPW) entre Éric Sutter, président de la SFC, l'ACW et des représentants des autorités en charge du patrimoine wallon. La rencontre a permis de faire le point sur les missions, les compétences, la formation et la certification des chargés d'inventaire campanaire (voir page 44), ainsi que sur les spécificités de la gestion du patrimoine campanaire en France et en Wallonie.

- **Liège : Nouveau clavier d'étude pour la classe de carillon**

Le 7 octobre a eu lieu l'inauguration du nouveau clavier d'étude de la classe de carillon de l'Académie Grétry. L'instrument a été conçu et fabriqué à Liège par Pema Music. L'électronique génératrice de son permet de choisir entre 7 possibilités de timbres de cloches.

- **Ellignies-Ste-Anne : Mise en valeur de l'horloge monumentale locale**

Récemment restaurée par Benoît Mathieu, l'horloge de l'église d'Ellignies-Ste-Anne (Prov. du Hainaut) a été officiellement installée le 10 septembre dans une nef latérale de l'édifice. Son exposition désormais permanente est un remarquable exemple de mise en valeur de ce type de patrimoine.

- **Vols de cloches : La série noire continue**

À Verviers, une cloche de près de 700 kg, exposée depuis quelques années en plein air après démolition du clocher qui l'abritait, a disparu

fin juillet. Quelques semaines plus tard, c'est à Angis que l'on déplora une tentative de vol de cloches d'un campanile métallique à claire-voie. La presse s'est fort émue de ces incidents, qui devraient inciter les propriétaires de patrimoine campanaire à redoubler de vigilance.

Bruxelles :

- **Concert royal au carillon du Parlement :**

À l'occasion de la présentation par le Sénat des bustes commémoratifs du Roi Albert II et de la Reine Paola, un concert de carillon a été donné le 16 juillet, en leur présence, au carillon du Parlement. Fabrice Renard (Liège) a joué sa composition « *Ouverture solennelle à l'occasion des 20 ans de règne de S.M. Albert II* ». Jos d'Hollander (carillonneur honoraire à Gand), interpréta, pour sa part, sa « *Sonnerie pour un Roi* », jouée il y a vingt ans à l'occasion de la prestation de serment d'Albert II.

Flandre :

- **Anvers : Concerts de carillon retransmis en direct via Internet**

Les concerts de carillon des lundis, mercredis et vendredis midi à la cathédrale d'Anvers peuvent désormais être suivis en direct, via Internet (accès Google : « *beiaard antwerpen live* »).

Hors Belgique :

- **France : Concert en duplex entre Bruges et St-Amand-les-Eaux**

A l'occasion des Carillonnades 2013, la ville de St-Amand-les-Eaux a organisé une retransmission en direct, sur grand écran, du concert de carillon donné le 14 août par Karel Keldermans (USA) au beffroi de Bruges (lequel fut équipé pour l'occasion de 4 caméras et d'une antenne parabolique permettant la retransmission satellitaire vers le réseau Internet).

- **Pays-Bas : Décès de Jacques Maassen**

Jacques Maassen, une des figures de proue de l'art du carillon, est décédé le 27 septembre à l'âge de 65 ans. Titulaire du carillon de Breda de 1975 à 2012, il fut de 1979 à 1984 président de la Guilde des carillonneurs des Pays-Bas (NKV) et, de 1984 à 2005, directeur de l'école de carillon d'Amersfoort. Il était membre de l'ACW depuis plusieurs années.

La revue des revues

Les revues sont classées ci-dessous par ordre alphabétique. Des informations complémentaires sur leur contenu peuvent être obtenues au tél. 0032.(0)81.610968

CLOCHES ET CARILLONS

- **Bulletin (Guild of Carillonneurs in North America, GCNA), vol. 62, 2013**

Annales du congrès 2013 de la GCNA – Le carillon de l’université de Michigan, œuvre maîtresse du fondeur John Taylor – Interview de la carillonneuse Beverly Buchanan – Le système de transmission VEMA, développé par Marc Van Eyck pour assouplir le jeu d’un carillon.

- **Campanae Lovanienses (Leuven), 26e année, n° 2 – juin 2013**

Visite d’un membre au carillon de Daejon (Corée du Sud), figurant parmi les plus grands au monde (= 78 cloches totalisant 50 tonnes) – Un clocher louvaniste et ses cloches à l’honneur lors des Journées du Patrimoine – Agenda des concerts d’été.

- **Clocke Roeland (Comité du carillon de Gand), 17e année, n° 2 – juin 2013 et n° 3 – septembre 2013**

N° 2 : Excursion de l’association à Uccle et à Bruxelles – Le système VEMA, développé par Marc Van Eyck pour assouplir le jeu d’un carillon – Les 7 cloches de volée de la cathédrale de Gand – Agenda des concerts d’été.

N° 3 : Rétrospective des 30 ans d’existence du Comité du carillon de Gand – Un nouveau concept de visualisation médiatique des concerts de carillon à Gand – Le processus de fabrication et d’accordage d’une cloche – Agenda des concerts d’automne.

- **L'Art Campanaire (Gilde des Carillonneurs de France, GCF), n° 80 – juillet 2013**

Résultats du 10e examen national d’interprétation au carillon (Tourcoing, mai 2013) – Compte-rendu du congrès et de l’Assemblée générale 2013 de l’association (Seclin, mai 2013) – À propos d’un court métrage sur le carillon de Châtelleraut – Projet de reconstruction du carillon de Carvin – Coulée de cloche pour les 11

siècles de la paroisse de Grézieu-la-Varenne – Agenda des concerts de carillon de l'été 2013.

- **L'Organiste (Union Wallonne des Organistes, UWO), n° 178 – avril-mai-juin 2013**

Informations campanaires – *Supplément musical* : « Sicilienne n° 1 en canon à l'octave », de Edmond De Vos.

- **Patrimoine Campanaire (Société Française de Campanologie, SFC), n° 73 – mai-août 2013 et n° 74 – septembre-décembre 2013**

N° 73 : Expertise par Régis Singer du nouveau bourdon Marie de la cathédrale de Paris – Le Tintinnabule, insigne de basilique – Actualités campanaires de France et d'ailleurs – Nouvelles cloches en France – La vie de l'association : Assemblée générale 2013, visite du nouveau patrimoine campanaire de la cathédrale de Paris, contacts franco-russes, état d'avancement des bases de données de la SFC – Courrier des lecteurs – Nouvelles acquisitions de la bibliothèque de la SFC.

N° 74 : Caractéristiques techniques des 8 nouvelles cloches de la tour nord de la cathédrale Notre-Dame de Paris – La fonderie Brachet, de sa fondation au début du 20^e siècle à nos jours – Actualités campanaires de France et d'ailleurs – Cloches de France nouvellement classées – Nouvelles cloches en France – La vie de l'association : bases de données de la SFC, établissement d'un référentiel de compétences en matière campanaire – Courrier des lecteurs – Nouvelles acquisitions de la bibliothèque de la SFC.

HORLOGERIE MONUMENTALE

- **Bulletin ANCAHA (Association Nationale des Collectionneurs et Amateurs d'Horlogerie Ancienne et d'Art, FR), n° 123 – printemps 2012.**

Clepsydras dans les livres d'architecture de Vitruve – Une clepsydre à tambour – Horloges en Normandie au 16^{ème} siècle – Horloges de l'abbaye de Jumièges – Horloge électrique Brillie à long balancier.

- **Het Torenuurwerk (Stichting tot Behoud van het Torenuurwerk, NL), n° 118 – juin 2013**

La quasi totalité de ce numéro est consacrée à une description de l'héritage technique et patrimonial de Thijs Pijterszoon, horloger néerlandais actif dans la première moitié du 17^e s. – Compte-rendu de l'Assemblée générale de l'association.

Agenda

Cette rubrique regroupe les informations parvenues à la rédaction du Bulletin Campanaire à fin septembre 2013.

2014

- **Certification de compétences pour les chargés d'inventaire campanaire**

La Société Française de Campanologie (SFC) met sur pied en région parisienne, du 28 au 30 mai, une session de formation de trois jours dans le cadre de la certification de compétences pour les chargés d'inventaire campanaire.

Elle sera suivie, quelques mois après, de l'examen de certification. Une validation d'expérience est aussi prévue pour celles et ceux qui ont déjà une longue expérience en matière campanaire.

Des renseignements complémentaires seront publiés dans le Bulletin Campanaire du mois de janvier.

- **18^e congrès de la Fédération Mondiale du Carillon (FMC)**

Le prochain congrès international de la FMC, organisé par la Vlaamse Beiaard Vereniging (VBV), suivra le programme général suivant :

- du 25 au 28 juin 2014 : pré-congrès à Malines : Concours International de carillon Reine Fabiola :
 - épreuves éliminatoires les 25 et 26 juin
 - épreuves finales les 27 et 28 juin
- du 29 juin au 3 juillet 2014 : congrès FMC à Anvers :
 - Concerts exceptionnels
 - Conférences
 - Assemblée générale, ainsi que réunions du Comité des délégués et du Comité exécutif de la FMC
- du 3 au 6 juillet 2014 : post-congrès à Bruges
 - Concerts exceptionnels
 - Conférences
 - Commémoration de la Grande Guerre (à Ypres)

Des informations concernant cet événement sont disponibles à l'adresse www.facebook.com/WCFCongress2014

Concerts de fin d'année aux carillons de l'espace Wallonie-Bruxelles

- **Ath : carillon de l'église St-Julien**

- 11 nov. à 12h : JC Molle, *à l'occasion de l'Armistice*
- 22 déc. à 16h30 : Sophie Jaumotte, Julien Govoorts et Chantal Mollet
- 24 déc. à 15h : Jean-Claude Molle
- 31 déc. à 15h : Jean-Claude Molle

Renseignements : Tél.: 0476-70 63 41

- **Bruxelles : carillon de la cathédrale**

Organisés par l'Association Tintinnabulum, les concerts ont lieu le dimanche à 14h00.

- 3 nov. : Tom Van Peer (Lokeren)
- 24 déc. : Thierry Bouillet (Tournai), *à l'occasion de la fête de Noël*
- 31 déc. : Dominique Wybraecke (Renaix, Grammont), *à l'occasion du Nouvel-An*

Lieu d'écoute conseillé : esplanade devant la cathédrale.

Renseignements : Tél.: 0479-73 66 64

- **Bruxelles : carillon du Parlement**

15 nov. à 12h30 : Charles Dairay (Deinze, Mons, St-Amand-les-Eaux et Orchies), *à l'occasion de la Fête du Roi et de la Fête de la Communauté germanophone de Belgique*

Lieu d'écoute conseillé : esplanade au croisement de la rue de la Presse et de la rue de Louvain.

Renseignements : Tél.: 02-501 72 49

- **Huy : carillon de l'église Notre-Dame**

22 déc. à 15h : concert de Noël par Gauthier Bernard

Renseignements : Tél. : 0472-87 72 55

- **Liège : carillon de la cathédrale St-Paul**

24 déc. à 12h30 : concert de Noël par les élèves de la classe de carillon de l'Académie Grétry

Renseignements : Tél. : 0476-26 06 87

- **Mons : carillon du beffroi**

- 11 nov. à 11h : Pascaline Flamme, à l'occasion de l'Armistice
 - 15 déc. à 14h : Patrice Poliart, à l'occasion du marché de Noël
 - 22 déc. à 14h : Bruno Duquesne, à l'occasion du marché de Noël
- Renseignements* : Tél.: 0474-85 98 52

- **Tournai : carillon du beffroi**

- 11 nov. à 15h30 : carillonneur à désigner
 - 7 déc. en soirée : Thierry Bouillet
 - 14 déc. à 15h30 : Pascaline Flamme
 - 15 déc. à 15h30 : François Clément
 - 24 déc. à 17h00 : François Clément
- Renseignements* : Tél.: 0479-34 85 73

- **Verviers : carillon de l'église Notre-Dame des Récollets**

7^{ème} édition des « Dimanches d'automne » :

- 6 oct. à 15 h : concert « Grétry vu du ciel », à l'occasion du 200ème anniversaire du décès du compositeur liégeois André-Modeste Grétry. Le concert sera suivi d'une visite de l'exposition « Grétry » au musée des Beaux-Arts de Verviers
- 13 oct. à 15h : Frédéric Dupont (carillonneur adjoint de la Collégiale de Nivelles)
- 20 oct. à 15h : Arend van der Toorn (Lauréat de l'École Royale de Carillon de Malines)

Des concerts de Noël auront également lieu aux dates suivantes :

- 22 déc. à 15h : Marie-Madeleine Crickboom
- 25 déc. à 17h : Marie-Madeleine Crickboom

Lieu d'écoute conseillé : parc longeant l'église en bord de Vesdre

Renseignements : Tél.: 087-33 78 30

Délai pour le prochain Bulletin Campanaire

Nous vous invitons à nous faire parvenir **avant le 15 décembre** les informations que vous souhaiteriez communiquer dans les rubriques ***Agenda, Potins Campanaires, Courrier des lecteurs*** ou autres du prochain Bulletin Campanaire.

CAMPA



- *Electrification*
- *Automatisation*
- *Bâtis, montures de suspensions*
- *Horloges de tours*
- *Montage, restauration et entretien d'installations en tous genres*
- *Soudure de cloche fêlée avec garantie*
- *Expertises et devis gratuits*



**Une gamme complète dont
tous les clochers rêvent**



**Rapport QUALITE/Prix
imbattable**

**Made in Belgium,
Mondialement exporté**

Mont du Carillon 39 – B-6927 TELLIN

Tél.: ++ 32-(0)84 – 36.70.32 - Fax: ++ 32-(0)84-36.66.59

E-mail: info@campatellin.be

www.campatellin.be



ROYALEIJSBOUTS

ANNO 1872



Royal Eijsbouts - Fonderie de cloches et Fabrique d'horloges
Boîte Postale 2 - NL 5720 AA Asten - Pays-Bas
Téléphone +31 493 691445 - Télécopie +31 493 693300
royal@eijsbouts.com - www.eijsbouts.com



Le Bulletin Campanaire est publié grâce au concours de
l'Institut du Patrimoine wallon (IPW)